

Estelle Lequette

L'Élixir du bonheur



UN ROMAN QUI FAIT
DU BIEN !

Estelle Lequette

L'Élixir du bonheur

© Estelle Lequette, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-1718-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« La vie est un ballet,
on ne le danse qu'une fois. »

Proverbe africain

Chapitre 1

De : Julie Gauthier

À : Stella Collin

Date : 9 novembre 2015 à 9 : 03

Objet : Point sur mon évaluation annuelle du vendredi 6 novembre 2015

Bonjour Stella,

Je reviens vers toi au sujet de mon entretien de vendredi dernier. Avec du recul, je trouve certaines de tes remarques injustes. Lors de ce point, tu m'as indiqué que mon absentéisme avait été problématique pour le suivi des campagnes promotionnelles du service. Effectivement, j'ai manqué cinq journées en présentiel cette année, car mon fils Robin était malade. J'ai malgré tout travaillé de mon domicile pour assurer la continuité de mes missions.

Tu as évoqué également le fait qu'il est gênant que je ne puisse pas assister aux réunions au-delà de 18 h. Je te l'ai dit à plusieurs reprises, je peux me rendre disponible à condition d'être prévenue à l'avance, le temps de m'organiser. Mes heures d'arrivée, très matinales, c'est-à-dire entre 7 h et 7 h 30, n'ont en revanche fait l'objet d'aucune remarque.

L'appréciation globale de l'évaluation me paraît bien sévère ; cela signifie-t-il que cette année encore, je n'aurai pas d'augmentation ?

Je te remercie, par avance, de ta réponse,

Bien à toi,

Julie

Julie Gauthier

Assistante marketing

Déco Design

De : Stella Collin

À : Julie Gauthier

Date : 9 novembre 2015 à 9 : 05

Objet : RE : Point sur mon évaluation annuelle du
vendredi 6 novembre 2015

Bonjour Julie,

Je prends note de tes remarques.

On en discute de vive voix lors d'une prochaine réunion ?

À plus tard,

Stella

Stella Collin

Responsable marketing

Déco Design

Ma journée commence par ce jeu que j'ai nommé le « Tetris¹ pro 3.0 ». Les règles sont simples en apparence : il s'agit d'éliminer de ma messagerie professionnelle, en un minimum de temps, le maximum de courriels. Dès que l'un d'entre eux est éliminé, de nouveaux mails apparaissent, jusqu'à trois ou quatre, parfois, en moins d'une minute. Selon les jours, la difficulté du jeu peut augmenter. Pour avancer dans la partie, je structure mes réponses en fonction du profil de mes interlocuteurs. J'ai identifié quatre principaux groupes.

Groupe A : les dirigeants de mon entreprise

Je peux rester dix à vingt minutes sur un message afin de préparer la réplique la plus raffinée possible. Celle-ci doit être précise, argumentée et ne contenir aucune faute de frappe ou d'orthographe.

Groupe B : les prestataires extérieurs et mes collaborateurs internes

Les personnes de ce groupe me posent souvent des questions dans leurs mails. Si elles estiment que je ne réponds pas assez vite, elles me relancent. Lorsque le ton devient désagréable, je décroche mon téléphone pour m'expliquer de manière « cordiale » et interromps ainsi les blocs de messages qui s'accumulent.

Groupe C : les membres de mon équipe

Les sujets traités sont variés. Je m'impose de répondre en moins d'une minute. Dans le cas où il m'est impossible de le faire, je propose un face-à-face à mon interlocuteur. J'évite ainsi de me fourvoyer dans la rédaction d'un mélodrame (exemple : le dernier mail de Julie). De plus, je gagne du temps et de l'énergie.

Groupe D : les spams et publicités

Je supprime directement ces mails et marque des points facilement.

Depuis mon entrée sur le marché du travail, je n'ai remporté aucune partie. Mais je ne désespère pas, un jour, j'y arriverai.

10 h

La réunion des chefs de service, animée par notre directrice Martha, débute. Quand la direction des ressources humaines m'a proposé, il y a un an, de travailler avec elle, j'ai sauté de joie. Maintenant je pleure, mais pas de joie. Les mots qui sortent de sa bouche sont, pour la plupart, acerbes.

Nous sommes six, immobiles sur nos chaises, à attendre que les hurlements de celle que j'ai surnommée « la bête » cessent. Je me demande encore comment un si petit corps, de plus ou moins cinquante kilos, peut contenir autant de rage. À mon tour d'en prendre pour mon grade :

— Stella ! peste Martha. Ça suffit maintenant ! Tu dois anticiper nos actions marketing pour éviter la migration de notre portefeuille d'abonnés vers ce torchon !

— Oui... mais si je peux me permettre... fin octobre, nous avons environ deux millions sept cent cinquante mille abonnés, ce qui correspond à une perte de moins d'un pour cent de lecteurs par rapport à septembre... la baisse est légère... je ne pense pas qu'il y ait de lien entre l'arrivée sur le marché du magazine *Planète Déco* et ce ralentissement.

— Mais arrête de penser et agis !

Je saisis mon poignet gauche et triture mon bracelet porte-bonheur. Mamie-Fi, ma grand-mère, me l'a offert pour mes cinq ans. C'est une pièce unique, importée du Bénin. Un œil à l'iris noir est gravé sur une de ses perles de bois. Les battements de mon cœur sont intenses. Les petites veines bleues de mon visage me rendent visite. Mes yeux appellent à l'aide mes chers collègues. Tête baissée, ils prient pour que je réponde au plus vite au souhait de notre tortionnaire. J'improvise :

— Justement, j'ai pris contact avec des propriétaires de cabanes de luxe dans l'idée d'organiser un concours sur les réseaux sociaux. Les gagnants profiteront

d'un week-end dans une cabane luxueuse avec spa et piscine en pleine forêt. Cette opération promotionnelle donnera une image plus nature de *Déco Design* tout en conservant notre stratégie de communication d'un magazine déco tendance, éclectique et design.

En réalité, je n'ai, bien entendu, contacté personne. Seule ma conscience est au courant de ce mensonge. Je regarde le visage de mes collègues : indicateur de bonnes ou de mauvaises réponses.

D'un air dubitatif, la bête répond sans rugir cette fois-ci :

— Mouais... c'est un début d'idée... à développer... Tu peux avancer sur ce dossier rapidement ?

— Oui, ce sera fait.

Je ne suis pas peu fière d'avoir dompté la bête, mais la réalité me rattrape. Dans quinze jours, je suis censée partir une semaine dans le sud de la France avec mes amis Ben et Gaby pour rendre visite à Clara. Je leur ai déjà fait faux bond deux fois, car Martha avait exigé que je lance des campagnes marketing de dernière minute, « cruciales », selon elle, pour l'activité du service.

Nous sortons de la salle de réunion délestés de trois litres de sueur. Ces rendez-vous hebdomadaires avec Martha ont au moins l'avantage d'avoir un effet drainant.

À peine ai-je le temps d'atteindre mon bureau que mon téléphone portable vibre. Je rentre et claque la porte derrière moi. Je balance mes affaires sur ma table et décroche.

— Salut Ben.

— Salut ma belle, ça va ? T'as une petite voix.

— Ah bon ? Non... non... tout va bien... j'ai juste un gros dossier à gérer en urgence... pour ce midi, je suis désolée... je ne vais pas pouvoir déjeuner avec toi...

— Ouais, ouais... tu ne cherches pas à m'éviter par hasard ?

— Mais non... en revanche, si t'es dispo demain, on peut prendre notre café du matin ensemble, ça fait longtemps...

— Un grand merci, Madame la Ministre, pour ce créneau que vous voulez bien

m'accorder !

— Ce n'est pas drôle, je suis vraiment débordée...

— Allez, j'arrête de t'embêter, à demain matin, Madame la Ministre.

Au moment où je raccroche, mon téléphone fixe se met à sonner.

— Allô, c'est Sarah, au standard. Il y a une dame à l'accueil pour toi, qui se dit ta grand-mère.

— Ma grand-mère, c'est une blague ?

— Je pense que oui, me répond-elle en chuchotant... Cette dame, ben, elle est noire...

Sur la défensive, je rétorque :

— Et ?

Un silence s'installe.

— Mince, j'ai fait une gaffe ? demande Sarah.

— Non... laisse tomber, j'arrive dans cinq minutes.

Mon esprit reste bloqué sur les mots de Sarah « dame noire ». Certes, j'ai hérité de la peau très blanche de mon père, mais j'ai tout de même un quart de sang africain qui coule dans mes veines. Cette situation me rappelle le malaise que je vivais à chaque début d'année scolaire en maternelle, lorsque Mamie-Fi venait me récupérer à la sortie de l'école et que la maîtresse criait dans la classe :

— Stella, va chercher tes affaires, ta nounou est là !

Vexée, je clamaï avec ma voix d'enfant :

— C'est pas ma nounou m'tresse, c'est ma mamie !

Naïvement, je pensais être épargnée par ce genre de méprise à trente-deux ans.

Je tente de mettre en arrière-plan mon orgueil pour laisser place à la raison et trouver au plus vite le motif de la présence de Mamie-Fi sur mon lieu de travail. Aucune explication logique ne me vient à l'esprit.